

Les débuts du Concours Cerlogne

Rose-Claire Schüle

Quand René Willien a-t-il été contaminé par le virus du patois ? Quand a-t-il entendu parler de l'abbé Cerlogne, de ses œuvres et de Saint-Nicolas ? Ces questions resteront sans réponse, car mes recherches dans les publications de Willien sont restées vaines sur ces points. Des mini-enquêtes auprès de ceux et celles qui lui ont été proches n'ont pas non plus fourni de réponses.

Il est certain que ni à la maison, ni pendant sa scolarité et ses études, il n'a parlé patois. Du temps de sa jeunesse, les Valdôtains parlaient encore patois même en ville d'Aoste, et si Willien ne l'a pas parlé, il l'a certainement entendu. Ses camarades de jeux s'en servaient couramment. Après la guerre, une fois ses études terminées, il épousa Lina. Sa belle-mère, qui vivait avec eux, lui enseigna tous les secrets du patois et de la vie de son village de Courmayeur.

En 1953, le journaliste à la Radio Suisse Romande Fernand-Louis Blanc lança "un trésor national : nos patois romands", une série d'émissions. Après plusieurs séquences romandes, il décida d'aller outre frontières. Une réunion fut organisée à Saint-Vincent, au Val d'Aoste. René Willien y fut convié en tant que représentant des Valdôtains, et Ernest Schüle pour la Suisse romande. Ce fut le début d'une longue et sincère amitié et d'une collaboration scientifique intense. René Willien, qui voulait publier les *DIÉ CONTE DE CROMÉYEUÏ*, cherchait la graphie pour le patois qui lui permettrait de publier. Dans de longues discussions, la graphie prônée par Jean-Baptiste Cerlogne était discutée entre les amis. À cette date, René Willien connaissait donc une partie des œuvres de l'abbé Cerlogne et les étapes de la vie de ce dernier. Il admirait sans aucune restriction l'œuvre du premier chantre du patois valdôtain, tenait à la faire connaître et nourrissait déjà l'idée d'un musée Cerlogne.

En tant qu'instituteur, il connaissait l'importance de la communication d'un savoir aux jeunes générations. Il réussit à obtenir du Gouvernement régional qu'une fête en l'honneur du patois et de Cerlogne fût organisée pour les écoles de Saint-Nicolas autour du monument érigé en l'honneur de Cerlogne. Elle fut une grande réussite et Willien décida de la renouveler l'an suivant. Excellent écrivain de pièces de théâtre, il imagina pour 1963 un concours littéraire en patois réservé aux élèves et aux enseignants. Il voulut surtout donner la priorité à la création artistique et encourager l'écriture de pièces de théâtre, de poésies et de textes patois en prose. Il rassembla un petit groupe d'intéressés, dont Aimé Chenal et Pierre Vietti, appelés à le soutenir et à fonctionner en tant que jury. Rapidement, malgré une

belle participation, le concours se profila comme trop élitique : chaque classe n'a pas un écrivain en herbe et tous les enseignants ne sont pas forcément de bons dramaturges. Pour le quatrième Concours, en 1966, de la géographie locale, des questions éparses et des noms désuets constituèrent le squelette du Concours. L'abandon du littéraire fut indispensable, mais le recours à ces quelques mots et recherches se révéla insuffisant. Après quelques tâtonnements, il s'avéra que des thèmes choisis promettaient d'être plus fructueux. Pour les scientifiques amis, il était clair que de simples questionnaires ne pouvaient faire l'affaire. L'idée de structurer les thèmes et de les exposer selon ce que les dialectologues appellent la conversation dirigée parut la meilleure. Ernest Schüle créa pour cette manière d'agir le nom de "GRILLE", qui excluait le simple questionnaire, tout en fournissant, groupés par ordre d'idées, les détails du thème choisi aux élèves et enseignants. Dès ce moment et jusqu'à nos jours, les Concours Cerlogne furent préparés à l'aide de ces grilles ethnolinguistiques. Il s'avéra qu'une préparation du travail, tant linguistique qu'ethnographique et pédagogique était nécessaire. Des journées d'information réservées au corps enseignant furent établies au début de chaque année scolaire. Une graphie commune y fut enseignée. S'il y eut au début quelques dizaines d'élèves et d'enseignants, la fête du Concours Cerlogne annuel réunit de nos jours plusieurs centaines de participants. Le nom de "concours", devenu très populaire, est resté, bien que très tôt, classements et prix aient été abandonnés au vu de la difficulté d'évaluation des travaux. En effet, peu à peu, les élèves patoisants se faisaient plus rares, surtout dans les classes citadines, ce qui ne permettait plus d'obtenir des jugements équitables.

Ce système de concours à grille fut adopté par de nombreuses associations savoyardes, piémontaises et valaisannes. Le stockage des travaux du concours, soigneusement organisé par les bibliothécaires, représente actuellement une magnifique source de renseignements que consultent avec profit de nombreux amateurs et scientifiques.

Le Concours Cerlogne, soutenu par l'Administration régionale, a un bel avenir devant lui. Les journées d'informations et les fêtes organisées chaque année dans une autre localité valdôtaine contribuent à de nombreux échanges entre membres du corps enseignant et entre élèves des différents cercles scolaires, ce qui permet une importante cohésion des patoisants.